



OpenEdition Search

Tout OpenEdition

AgriGenre

Le genre dans les mondes agricoles & Ecologisation des pratiques

Agroécologie(s), femmes et travail : action, transformation et ré-existences

🕒 mai 2024 📁 Agriculture, Genre 📌 Agricultrice, Agroécologie, Argentine, Féminisme, Femmes, Paysanne, Travail 👤 andreasosa

Résumé

Dans cet article, nous proposons d'analyser la manière dont le travail des femmes cis appartenant au secteur de l'agriculture familiale est configuré dans les processus de transition agroécologique. Nous commençons par comprendre et problématiser la triple journée de travail à partir de ses sphères : productive, reproductive/de soins et communautaire, cette dernière étant comprise comme une participation sociale liée au travail institutionnel, organisationnel et territorial. En même temps, nous comprenons l'agroécologie à partir de sa triple signification : science, pratique et mouvement social. Il s'agit d'une proposition académique, sociopolitique et socioproductive qui récupère différents aspects de l'agriculture traditionnelle et qui, au cours des cinquante dernières années, a acquis une plus grande pertinence et légitimité pour transformer les mondes et les espaces ruraux. L'ampleur dimensionnelle de ce paradigme nous permet de repenser les processus socioproductifs à partir de différentes perspectives interdisciplinaires. Nous souhaitons ici approfondir la dimension des relations sociales spécifiques qui sont générées dans la praxis agroécologique, en reprenant les débats que les féminismes apportent à la compréhension du travail.



Photo Maximiliano Laferrara

La structure de l'article est composée de quatre parties : une introduction dans laquelle nous réfléchissons à l'intersection entre les agroécologies et les féminismes à partir de notions théoriques. Dans la deuxième partie, nous analysons la triple journée et la re-signification du travail à partir de la prise en compte de la participation sociale. Dans la troisième partie, nous examinons la double invisibilisation et la transformation subjective que l'agroécologie génère dans les trajectoires de vie des femmes, ce qui leur a permis de se reconnaître comme productrices et actrices politiques. Enfin en conclusion, nous réfléchissons à la nature biface de l'expérience agroécologique dans le travail des femmes et à l'émergence d'oppressions, de résistances et de ré-existences (Hurtado et Porto Gonçalves, 2022).

Introduction : coordonnées théoriques et méthodologiques

Dans le monde entier, les femmes sont confrontées à une charge disproportionnée de travail non rémunéré, allant des tâches ménagères aux soins. Ce travail est crucial pour l'économie et compense souvent le manque d'investissements publics dans les services et les infrastructures. Selon les estimations des Nations unies, la valeur du travail non rémunéré et des tâches domestiques représente entre 10 % et 39 % du produit intérieur brut (PIB), dépassant des secteurs tels que l'industrie et les transports (ONU Femmes, 2023). En Argentine, les valeurs sont similaires : d'après une étude réalisée par le ministère de l'économie, de l'égalité et du genre pour les années 2020 à 2023, le travail domestique et les soins non rémunérés représentent 15,9 % du PIB. Cela en fait le plus grand contributeur à l'économie dans son ensemble, suivi par l'industrie (13,2 %) et le commerce (13,0 %) (D'Alessandro et. al, 2020).

En d'autres termes, il existe une différence substantielle entre le travail productif et le travail reproductif, ce dernier étant lié au maintien de la vie et aux soins. Historiquement et culturellement, à travers la figure de la famille nucléaire, le premier a été attribué aux hommes et le second, aux femmes. Pour Silvia Federici (2018), la famille nucléaire a signifié un tournant historique dans l'organisation sociale qui a permis un développement capitaliste inimaginable parce que les femmes ont joué un rôle fondamental dans le développement des soins qui ont permis aux hommes d'être le travail salarié en dehors de la sphère domestique. Le travail

domestique englobe les activités exercées à domicile pour satisfaire les besoins essentiels, de manière obligatoire et gratuite. Sa fonction centrale est d'assurer le maintien, la reproduction et le remplacement de la main-d'œuvre (Rodríguez, 2001).

Sur la base de cette approche, nous souhaitons souligner dans cette section introductive quelques notions et hypothèses clés qui ont guidé le travail sur le terrain et les conclusions développées dans les sections suivantes, ainsi que nos postulats méthodologiques. Tout d'abord, nous pensons que le concept de "double journée de travail" nous permet de comprendre comment les deux types de travail sont absorbés par les femmes. C'est-à-dire comment les femmes, en ajoutant un emploi salarié ou un travail à l'extérieur du foyer à leurs responsabilités quotidiennes à la maison et aux soins des autres, effectuent deux journées de travail. Ce terme a été inventé par le féminisme pour rendre visible le travail qui, relégué dans la sphère privée, n'a pas la reconnaissance sociale qu'il a dans la sphère publique (Arpini et al., 2012). Comme nous le soutenons, dans les zones rurales, outre l'invisibilité du travail reproductif historiquement effectué par les femmes, le fait que ce sont souvent les femmes qui effectuent une partie du travail productif est caché, ce qui génère une "double invisibilisation" .

De même, la participation sociale des membres de la famille n'est pas non plus valorisée en tant que travail. Pourtant, elle constitue une autre sphère de travail à travers laquelle s'établissent et se maintiennent des liens sociaux indispensables à la structuration technico-économique des agroécosystèmes et à la réalisation du potentiel d'optimisation de la valeur ajoutée du travail des membres de la famille. L'insertion sociale des travailleurs familiaux dans les réseaux et les institutions des territoires, à travers lesquels ils se mobilisent et ont accès à des biens communs et à des ressources non disponibles dans leurs agroécosystèmes (matérielles et immatérielles), permet l'intensification du processus de travail et la génération de nouvelles valeurs (Iermanó, 2019 ; Petersen et al., 2017). Cela est particulièrement vrai pour les familles qui ont l'intention de produire de manière agroécologique et qui ont souvent besoin d'un certain type d'aide à la transition, ce qui soulève la question du rôle de l'État dans l'élargissement de cette forme de production et de l'accès à la nourriture (Giraldo et McCune, 2019). D'après notre travail de terrain, nous soutenons que ce type de travail est dans de nombreux cas effectué par des femmes, ajoutant ainsi un troisième jour à la double journée de travail.

Pour comprendre ce phénomène, nous nous tournons vers la notion de "triple journée de travail" , qui décrit la triple exploitation à laquelle les femmes sont confrontées dans les sociétés capitalistes et patriarcales, et qui constitue l'un des axes centraux de la lutte des féminismes populaires (Di Marco, 2010). Il s'agit de la double journée de travail productif et reproductif, ainsi que de la gestion des politiques publiques qui incombe souvent aux femmes, en particulier dans les contextes à faibles revenus. Dans la littérature, ce type de travail est appelé "travail institutionnel" et consiste en la gestion des politiques publiques liées à l'éducation, au social, au logement et à la santé, dont les femmes sont les principales bénéficiaires (Arpini et al., 2012).

Nous avons basé notre conceptualisation de la triple journée de travail sur trois espaces de sociabilité : le foyer, le marché et les organisations et institutions où ces femmes circulent. En ce qui concerne ce dernier espace, elles participent activement à des organisations sociales et territoriales, raison pour laquelle nous avons choisi d'appeler cette troisième journée de travail "communautaire" . Ce travail est intrinsèquement lié à ce que nous appelons la "gestion des droits" , ainsi qu'à la possibilité d'initier ou de soutenir des transitions agroécologiques. Cela génère une tension permanente entre l'accès aux droits et l'allongement de la troisième journée de travail. Nous considérons que la gestion des droits fait partie de la troisième journée de travail : les femmes découvrent de différentes manières qu'elles disposent de ressources et possèdent de droits mis à leur disposition par l'État et/ou dans le cadre communautaire, qui peuvent ou non être directement conçus pour elles en tant que productrices liées à l'agriculture familiale ou à l'économie sociale, populaire et solidaire. La gestion des droits les affecte dans un sens positif : elles reçoivent des ressources pour le travail productif, reproductif et communautaire, et dans un sens négatif, elles doivent consacrer du temps au traitement de ces ressources.



Photo Maximiliano Laferrara

Pour l'analyse de la répartition des tâches des familles en transition agroécologique à l'échelle territoriale, nous avons pris comme point de départ critique la méthodologie LUME (1). Les mesures proposées par cette méthodologie en termes d'équité de genre — entendue comme l'incorporation et la participation des femmes à la gestion de l'agroécosystème, à la prise de décision productive et à la participation politique — nous ont amenées à nous demander si cette incorporation n'implique pas une double ou triple journée de travail cachée pour les femmes, qui sont principalement en charge de la sphère reproductive.

Dans cet article, nous comprenons l'agroécologie à partir de sa triple signification et comme une approche qui a acquis une plus grande pertinence et légitimation sociale au cours des cinquante dernières années. Il existe un consensus académique et politique pour comprendre l'agroécologie comme une pratique, une science et un mouvement social. D'après la reconstruction historique développée par Perez et Gracia (2021, 2022), on comprend que cela découle en partie de l'évolution historique du terme et des significations qu'il a acquises, en même temps que se construisaient la reconnaissance et la légitimité du paradigme (un processus en mouvement constant et sujet à controverse).

Les trois manifestations constitutives de l'agroécologie (science, pratique et mouvement social) sont interdépendantes et coévolutives et forment ensemble une approche holistique (Agroecology Europe, 2017 ; Gliessman, 2018). Cela correspond à la description de plus en plus répandue de l'agroécologie en tant qu'approche transdisciplinaire, participative et orientée vers l'action (Méndez et al., 2013 ; Gliessman, 2018) dans les sciences écologiques, agricoles, alimentaires, nutritionnelles et sociales (Direction Nationale d'Agroécologie, DNA, 2022) (2).

Dans ce processus, de nombreuses personnes, tant en Argentine qu'en Amérique latine, ont décidé de faire la transition vers l'agroécologie ou de commencer à produire des aliments agroécologiques après en avoir entendu parler (3). Nous soutenons ici que cette (re)découverte s'accompagne également d'un double repositionnement des femmes puisque, d'une part, en participant au mouvement agroécologique, elles assument de nouvelles responsabilités et charges de travail et, d'autre part, elles parviennent également, dans de nom-

breux cas, à rendre visible leur rôle central dans un monde rural éminemment patriarcal. Cela répond à une hypothèse concernant l'agroécologie en tant que mouvement : les agroécologies — c'est-à-dire, les formes concrètes dans lesquelles l'agroécologie est déployée dans chaque territoire et chaque acteur social — auraient non seulement le pouvoir de transformer la relation nature/société sur la base de pratiques et de principes écologiques, mais aussi — en transformant les relations sociales de production — elles perturberaient les trajectoires subjectives des femmes.

L'agroécologie, étant un nouveau paradigme qui cherche à transformer les modes de production et de commercialisation des aliments, ainsi que les liens qui sous-tendent ces actes, a le potentiel de transformer les trajectoires de ceux qui s'appuient sur elle pour changer leurs pratiques. Nous pensons au pouvoir dans la perspective de Verónica Gago (2019), pour qui le pouvoir n'existe pas dans l'abstrait, mais plutôt, lorsqu'elle décrit ce qu'elle conceptualise comme le pouvoir féministe, elle le met en évidence comme une capacité désirante. Cela s'observe dans la massivité des contenus féministes dans les médias, les industries culturelles et les réseaux sociaux, qui contribuent à la construction d'un féminisme populaire (Felitti et Palumbo, 2023).

En ce qui concerne la puissance féministe, Gago indique que "(...) le désir n'est pas l'opposé du possible, mais la force qui pousse ce qui est perçu collectivement et dans chaque corps comme possible. C'est pourquoi le titre de ce livre, *La potencia feminista. O el deseo de cambiarlo todo* [Le pouvoir féministe. Ou le désir de tout changer], se veut un manifeste de ce pouvoir indéterminé, qui s'exprime comme un désir de tout changer" (Gago, 2019, p. 25). Nous comprenons cette confluence entre féminisme et agroécologie comme un pouvoir qui anime, condense et conjugue le désir de changement et, ce faisant, modifie les trajectoires de vie.

Sur le plan méthodologique, nous avons utilisé une approche longitudinale et des techniques qualitatives pour tester notre hypothèse, en privilégiant les entretiens semi-structurés et ouverts, ainsi que l'observation participante et le suivi à long terme des expériences. Les entretiens ont été anonymisés et le principe de confidentialité a été respecté. Pour cet article, 6 entretiens ont été analysés spécifiquement (4), mais ce texte est le résultat d'une réflexion sur un travail de terrain à long terme comprenant une vingtaine d'autres entretiens — ainsi que des discussions informelles — se concentrant sur les transitions agroécologiques, mais où la dimension de genre et de la sexualité est également présente.

L'analyse multisite a été réalisée dans quatre territoires en Argentine : les provinces de Buenos Aires (Trenque Lauquen et Gral. Pueyrredón/Gral. Alvarado) et d'Entre Ríos (Concordia et Paraná). Cette analyse est basée sur les travaux réalisés dans le cadre du projet de recherche scientifique et technologique (PICT 2019-03408), "Systèmes agroécologiques comme stratégie de développement rural durable. Élaboration d'indicateurs économiques, sociaux et politiques pour l'analyse des expériences de transition agroécologique en Argentine" (Agencia/FONCyT-UNSAM), auquel les trois auteurs ont participé entre 2021 et 2023.

“Tant à la maison comme à la ferme”

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, l'agroécologie en tant que mouvement questionne les relations de genre et de pouvoir dans les systèmes alimentaires et constitue une opportunité de transformer les inégalités structurelles. Cependant, cet horizon n'est pas atteint dans la plupart des transitions agroécologiques analysées, et même la transition technique (5) peut avoir dans certains cas un impact négatif sur les indicateurs de genre. Nous postulons ici qu'il existe une triple journée de travail et une multifonctionnalité/multiactivité du travail des femmes (production, commercialisation et travail communautaire avec des organisations ou des institutions).

D'autre part, Claudia Korol (2016) explique que l'invisibilisation du travail reproductif repose non seulement sur la non reconnaissance du travail domestique non rémunéré, mais aussi sur le travail productif au sens strict, qui n'est pas enregistré dans les comptes nationaux parce qu'il est considéré comme une extension des

tâches de reproduction de sa propre vie et de la vie familiale, à savoir des tâches telles que l'entretien du potager, des animaux, des semences ou la corvée d'eau. Korol explique :

” Dans le cas des femmes rurales, lorsque nous parlons de travail invisible, nous faisons référence à ce travail domestique non rémunéré, mais aussi à ce qui pourrait être considéré comme du travail productif strict, qui n'est toutefois pas enregistré dans les comptes nationaux parce qu'il est considéré comme une extension des tâches de reproduction biologique et de reproduction de la force de travail “ (Korol, 2016, p.92).

La visibilité croissante des femmes rurales en tant que travailleuses est en partie due à l'influence des féminismes populaires. Perez (2021) indique qu'à partir des années 1980, les femmes rurales ont commencé à être considérées comme des sujets de droits, et leur invisibilité en tant que productrices a donc commencé à être renversée dans la conception des politiques publiques de développement rural. Il convient également de noter que les revendications des mouvements féministes en faveur de l'égalité trouvent un écho dans les projets liés à l'agroécologie et à la souveraineté alimentaire. Enfin, dans ce contexte, la dernière décennie a été marquée par une forte impulsion féministe liée aux agendas de la non-violence et contre les féminicides, qui a imprégné une grande partie de l'imaginaire social argentin, avec des avancées et des reculs.

Face à cette invisibilisation des femmes rurales en tant que travailleuses au sens large du terme développé dans l'introduction, l'une des personnes interrogées commente :

” La société imagine un type de paysanne qui n'existe plus ; aujourd'hui, les femmes travaillent jusqu'à 16 heures par jour dans les champs. Le schéma productiviste qui s'est imposé dans les campagnes exige la production d'aliments bon marché, ce qui nécessite plus que jamais le travail gratuit des travailleuses de la terre. À la maison comme à la ferme. Il ne suffit plus que les femmes rurales restent à la maison en s'occupant que des soins ” (Juana, 34 ans).

Dans le domaine de la production, ces femmes sont fortement impliquées dans de multiples activités, travaillant à la fois à la production et à la commercialisation des aliments. À cela s'ajoute le travail reproductif qu'elles effectuent : elles s'occupent du foyer, de la famille, du nettoyage, de la cuisine et d'autres tâches complémentaires.



Photo Maximiliano Laferrara

L'idée de temps étiré (Roses, 2022) résonne ici, un temps inachevé, continu, où les activités liées à l'espace productif et reproductif s'entremêlent et se superposent, ce qui conduit souvent à l'impossibilité de reconnaître quand on travaille et quand on ne travaille pas, ainsi que ce qui est du travail et ce qui n'en est pas.

Dans la sphère reproductive, bien qu'elles soient les principaux soutiens de famille, les interviewées indiquent qu'elles s'occupent principalement de la maison par elles-mêmes et qu'elles reçoivent une certaine "aide" — comme elles l'appellent — de leurs partenaires masculins et de leurs enfants (principalement des jeunes femmes). Par exemple, l'une des personnes interrogées commente : "Je suis la femme au foyer, appelons cela ainsi. Je le fais moi-même et mon mari m'aide le week-end, mais pas tous les jours, seulement le week-end" (Joaquina, 41 ans).

Dans la perspective de la troisième journée de travail, les trajectoires quotidiennes de ces femmes ne se limitent pas au travail productif et reproductif, mais elles sont des actrices centrales dans la construction des liens communautaires. Elles consacrent une partie substantielle de leur temps aux assemblées et aux instances de groupe des organisations auxquelles elles sont liées, par exemple l'Union des travailleurs de la terre (Unión de Trabajadores de la Tierra, UTT) (6) ou le Mouvement des travailleurs exclus (Movimiento de Trabajadores Excluidos, MTE) (7), ou qui participent à des groupes promus par des institutions publiques qui mettent en œuvre des politiques de développement rural : Programme Changement Rural (Programa Cambio Rural) (8), Groupements d'approvisionnement local (Grupos de Abastecimiento Local, GAL) (9), entre autres. En Argentine, compte tenu de l'importance et de l'ampleur du féminisme, il existe plusieurs espaces "de genre" où l'on travaille à la sensibilisation à ce type d'oppressions et de droits. Plusieurs de ces réunions, ainsi que d'autres qui vont au-delà du sujet, mais qui sont principalement occupées par des femmes, agissent comme le faisaient les espaces de sensibilisation féministes dans les années 1960. Les femmes y parlent de leurs problèmes et de leurs désirs, et trouvent dans le regard empathique de leurs pairs un magma commun de compréhension et de réflexion sur les oppressions et la possibilité d'accéder à d'autres revenus ou droits pour elles-mêmes et leurs familles.

Plutôt qu'une perte de temps, les réunions et le travail communautaire deviennent un domaine central de la sociabilité féminine. Il y a un changement générationnel dans cette perception du travail, comme l'explique l'une des personnes interrogées : "En fait, ma mère me disait aussi que c'était une perte de temps pour moi d'aller à des réunions. Pour eux, si vous n'étiez pas avec la houe ou dans le champ en train de labourer, ce n'était pas du travail, c'était une perte de temps. J'ai réussi à changer cela" (Joaquina, 41 ans). Margot Imbert (2023) analyse, dans le cas des féminités rurales françaises, les femmes qui incarnent des rôles alternatifs au modèle populaire traditionnel à la recherche d'un travail et d'expériences personnelles plus autonomes et émancipatrices, et comment cela entraîne des difficultés et des doutes de la part des membres de leurs communautés.

De même, lors de réunions communautaires entre femmes, celles-ci partagent des informations sur les droits et les programmes économiques qui leur sont accordés par l'État ou sur les possibilités d'accéder à certaines ressources en s'organisant avec d'autres. Elles deviennent ainsi des "gestionnaires de droits" : elles apprennent et savent comment effectuer les démarches correspondantes, ouvrir des comptes bancaires, participer et discuter dans les sphères communautaires, publiques et étatiques. Toutes ces tâches et l'expertise qu'elles acquièrent demandent du temps et du dévouement, ce qui se traduit souvent par des revenus et des ressources pour leur foyer et leur communauté. Ces rencontres communautaires avec d'autres femmes contribuent à leur autonomisation et à leur transformation subjective, comme nous le verrons dans la section suivante.

Action, organisation et reconnaissance de la transformation

Biaggi et al. (2007: 23), dans une étude intitulée “Les femmes qui travaillent la terre” , reconnaissent que, bien que le travail des agriculteurs familiaux varie selon les régions du pays, la majorité d’entre eux participent “aux activités génératrices de revenus de l’exploitation, à la production de produits destinés à la vente (artisanat, fromage, confiserie, pain) et, lorsque c’est possible, à la commercialisation du surplus de leur production d’autoconsommation. Lorsque ces activités sont réalisées à la maison avec la famille et ne sont pas rémunérées, elles sont considérées comme de l’aide” .

Après avoir analysé les trajectoires à long terme de certaines femmes, nous considérons que l’agroécologie opère comme un dispositif et un pouvoir qui leur permet de reconnaître et de transformer ce double travail invisible dans le cadre de leur activité principale, à travers laquelle elles reproduisent leur vies, et commencent à se rendre visibles, à s’organiser et à être reconnues dans leurs territoires. “Je sens que tout a changé. Quand les gens de l’école d’agroécologie sont venus, ils ont enregistré un documentaire sur les pratiques de travail ici, et après cela, avec le SPG [Système Participatif de Garantie] (10), c’est à ce moment-là que j’ai compris ce qu’était l’agroécologie, et à partir de là, j’ai eu l’impression de m’être autonomisée, alors qu’avant, par ignorance, nous ne savions pas ce que c’était et que nous le faisons” , reconnaît Joaquina (41 ans), référente d’une organisation rurale.

La première transformation se produit lorsque les femmes reconnaissent que leur travail productif est un travail et qu’elles réalisent que le fait d’être des productrices d’aliments agroécologiques est une profession qui est revalorisée dans la société. “Nous avons commencé à être plus reconnues, grâce à une fille de [la ville de] Paraná qui est venue nous promouvoir sur Whatsapp, puis les gens ont commencé à venir sans nous appeler. De nombreux liens ont été générés, je m’en réjouis” , déclare Gloria (58 ans), une autre des personnes interrogées, se souvenant du moment où elle a commencé à se reconnaître en tant que productrice agroécologique et à avoir davantage d’interactions.

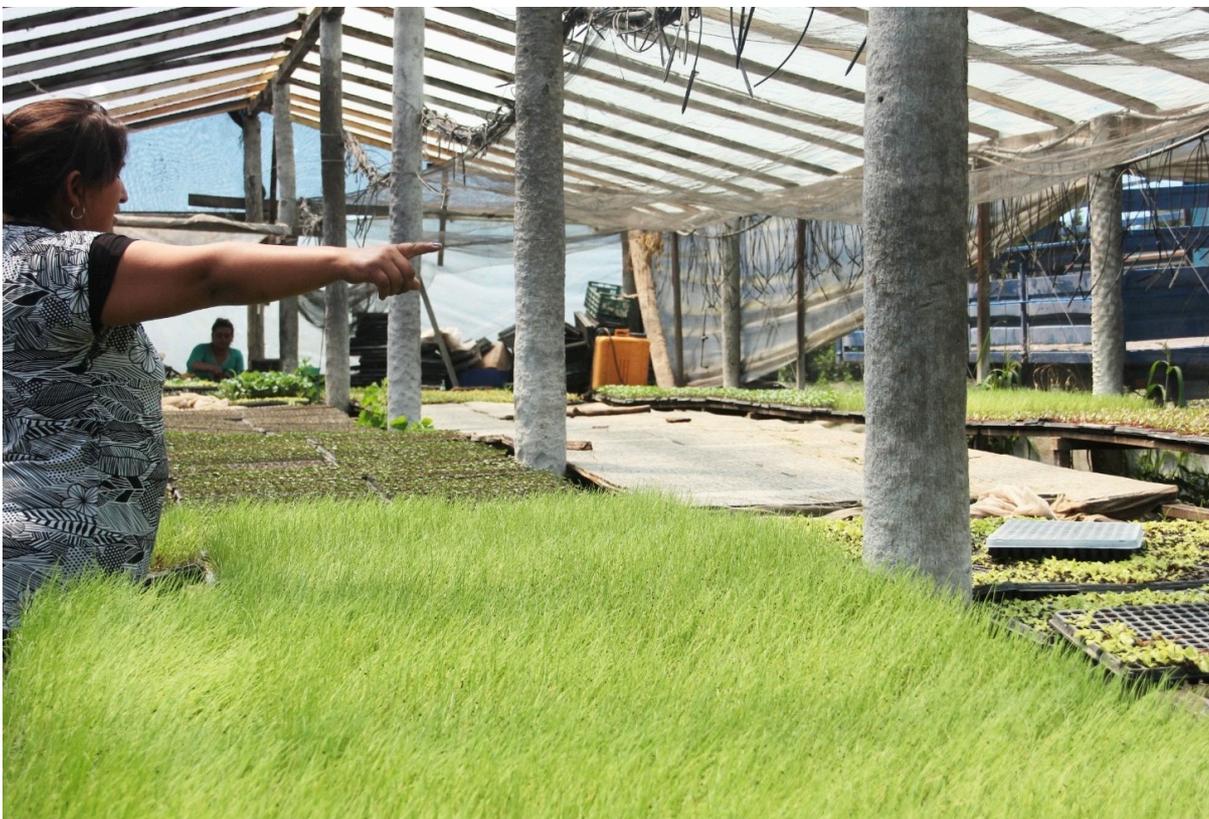


Photo Maximiliano Laferrara

La deuxième transformation se produit lorsque les femmes s'organisent avec d'autres. C'est ce qui ressort, par exemple, d'un entretien avec Marta (45 ans), qui déclare : "Cela fait trois ans que l'organisation a commencé et qu'elle nous a donné des espaces spécifiques pour les femmes rurales, nous avons eu des ateliers, des formations où nous nous sommes senties contenues et revalorisées en tant que femmes. L'une d'entre elles dit : "Ici, ils comprennent ce que nous vivons au quotidien, car il n'est pas facile de travailler dans le potager, les travaux supplémentaires et tout le reste ne sont pas vus. C'est comme si mon travail à la maison n'était pas du travail, mais c'est du travail et cela prend beaucoup de temps" .

Le troisième cas se présente lorsqu'ils reconnaissent que le temps qu'elles consacrent à la participation sociale, aux liens avec la communauté et les institutions, fait partie de leur travail. "Je pense que cela fait partie de mon travail parce que ce que j'ai comme expérience et comme connaissance, que j'ai appris de ma famille, de la culture de mes parents, je ressens le besoin de pouvoir le partager avec la communauté, parce que c'est de cela qu'il s'agit et que si vous voulez changer et faire prendre conscience aux autres de ce qu'est l'agroécologie, la façon de produire et le mode de vie, vous devez commencer par éduquer et la façon de le faire est de leur dire, de partager mon expérience avec eux" (Joaquina, 41 ans).

En ce sens, nous observons que dans le cadre du travail collectif, les femmes réapprennent les pratiques agroécologiques et les tâches liées à la transition. En ce qui concerne l'expérience au sein d'un groupe du Programme Changement Rural, l'une des productrices a déclaré : "Cela m'aide beaucoup parce que vous voyez comment les autres travaillent et vous apprenez. C'est un travail, car nous revenons et parlons de ce que nous avons vu" (Gloria, 58 ans).

Conclusions : des ré-existences basées sur l'agroécologie

Dans cet article, nous avons contribué à la notion de troisième journée de travail en partant de l'idée que les femmes de l'agriculture familiale deviennent des gestionnaires de droits. Nous utilisons la notion de travail dans une triple signification liée à la reproduction, à la production et à la communauté/territoire/institution. Nous basons donc notre idée du travail en prenant en compte trois espaces de sociabilité où circulent nos informatrices : le marché, le domicile et les espaces communautaires et institutionnels; dans chacun d'entre eux, elles exercent des activités multiples.

Nous avons expliqué comment le travail associatif, très féminisé, et ses espaces genrés ont servi de sphères d'apprentissage et de recherche de réponses subjectives à l'oppression, d'expression des désirs, mais aussi de lieux de (ré)apprentissage des droits, dont beaucoup sont liés à la sphère économique. Le fait que les femmes soient les bénéficiaires de politiques publiques ciblées signifie qu'elles doivent obtenir des ressources et devenir autonomes ; cependant, cela nécessite également du temps pour qu'elles soient les bonnes "gestionnaires" de ces droits. Nous comprenons donc que dans ces espaces où se génèrent des conditions de possibilité de la transition agroécologique ont un caractère biface lié à la résistance et à la génération de nouvelles responsabilités.

Nous avons également réfléchi à la manière dont l'agroécologie a donné un nouveau sens au travail des femmes rurales. Ce qui faisait partie de la double invisibilité est maintenant leur travail principal, à travers lequel elles se rendent visibles et reconnues dans leurs communautés et territoires. Par conséquent, nous soutenons que leurs subjectivités sont transformées en se reconnaissant comme productrices agroécologiques et en participant au travail communautaire. Nous concluons donc que cela devient du caractère performatif de l'agroécologie, qui d'une part produit une ré-existence dans leur trajectoires de vie, ainsi que du pouvoir qui apparaît dans l'intersection avec le féminisme, qui d'autre part leur permet de se reconnaître comme des sujets à part entière dans leurs différentes sphères de sociabilité et de réfléchir, grâce à la rencontre avec d'autres, à la qualité du travail qu'elles réalisent dans chacune des trois sphères analysées.

Andrea P. Sosa Varrotti

Docteure en sciences sociales et études rurales, Conseil national de la recherche scientifique et technique (CONICET / IDAES-UNSAM), Argentine

Mariana Palumbo

Docteure en sciences sociales, Conseil national de la recherche scientifique et technique (CONICET / EIDAES-UNSAM), Argentine

Daiana Pérez

Docteure en sciences sociales, Institut national des études sociales, Conseil national de la recherche scientifique et technique (INES CONICET / UNER), Argentine

Pour citer cette publication : Andrea P. Sosa Varrotti, Mariana Palumbo, Daiana Pérez, Agroécologie(s), femmes et travail : action, transformation et ré-existences, *AgriGenre*, mai 2024.

Source en ligne : <https://agrigenre.hypotheses.org/20225>

DOI : <https://doi.org/10.58079/10sib>

Notes

1. LUME est une méthodologie développée par l'association AS-PTA d'agriculture familiale et agroécologique au Brésil, créée en 1983 pour comprendre les transformations que l'approche agroécologique provoque dans les familles d'agriculteurs: "cherche à 'éclairer' les relations sociales et le pouvoir qui conditionnent les processus de travail dans l'appropriation, la transformation, la circulation et la distribution de la richesse socialement produite dans l'agriculture familiale" (Iermanó, 2019, p.4 dans Perez, 2022).

2. Pour plus d'informations, voir le rapport "Marco Conceptual de la Agroecología" [Cadre conceptuel de l'agroécologie] , développé à partir d'une initiative de la Direction Nationale d'Agroécologie (DNA), le premier espace gouvernemental de promotion de l'agroécologie qui a existé de 2020 à 2023 et a été dissous après le changement de gouvernement qu'a connu l'Argentine après la victoire du parti La Libertad Avanza aux élections présidentielles.

https://www.argentina.gob.ar/sites/default/files/dnae_sagyp_marco_conceptual_de_la_agroecologia_.pdf

3. Le recensement agricole national de 2018 (Censo Nacional Agropecuario, CNA) est le premier à mesurer l'utilisation des pratiques biologiques, agroécologiques et biodynamiques en Argentine. Cependant, l'analyse désagrégée des données fournies par le CNA confirme ce qui a été dit par Sosa Varrotti, Patrouilleau, Goites et Toso (2024) à propos de la sous-représentation de ce type de production. Cependant, il faut noter qu'au niveau national, le CNA a montré qu'en 2018 il y avait au moins 2536 exploitations agricoles pratiquant l'agriculture biologique, 2309 l'agroécologie et 408 l'agriculture biodynamique.

4. Il s'agit des entretiens aux productrices appartenant au secteur de l'agriculture familiale, dont la plupart produisent sur une petite surface et dans des conditions précaires en termes de ressources matérielles et technologiques. Elles ne disposent pas de capital pour investir et ont besoin, dans une plus ou moins large mesure, du soutien de l'État et/ou des organisations sociales.

5. Par transition technique, nous entendons l'application de technologies de processus basées sur les principes de l'agroécologie qui impliquent la transformation des pratiques socioproductives vers une plus grande soutenabilité.

6. L'UTT est l'une des principales organisations du pays à promouvoir l'agroécologie dans le cadre des revendications de souveraineté alimentaire et d'accès à la terre pour les petits producteurs. Il s'agit d'une organisation nationale, fondée au début des années 2010, qui représente environ 20 000 familles de petits producteurs paysans, majoritairement d'origine bolivienne, dont au moins 250 produisent de manière agroécologique dans des unités de production d'un peu plus d'un hectare en moyenne (voir Sosa Varrotti et al., 2024; Sosa Varrotti et Perez, 2023).

7. Le MTE a été créé en 2001 à Buenos Aires et s'est progressivement étendu à d'autres provinces du pays. Il s'agit d'une organisation qui rassemble des personnes qui ont été "écartées du marché du travail en raison des modèles néolibéraux" et qui inventent leur propre travail dans l'économie populaire afin de survivre. La méthodologie de travail comprend la formation de coopératives et d'unités de production pour "organiser le travail collectivement". Le mouvement est divisé en huit branches différentes : récupérateurs (*cartoneros*); textile ; rural ; construction ; espaces publics ; libérés des prisons et membres de la famille ; sociocommunautaire ; "vents de liberté". En outre, ils développent des domaines transversaux tels que les femmes et les diversités, la santé et la formation. Le MTE fait également partie de la Confédération des travailleurs de l'économie populaire (Confederación de Trabajadores de la Economía Popular, CTEP) et de l'Union des travailleurs de l'économie populaire (Unión de Trabajadores de la Economía Popular, UTEP) (Perez, 2022).

8. Le Programme Changement Rural a débuté en 1993 en tant que programme de reconversion productive et a été relancé entre 2013 et 2015. Changement Rural II a été lancé en 2014. Ce programme se distingue comme un instrument de politique publique pour le développement rural qui dure depuis plus de 30 ans et qui a une logique de travail en groupe de producteurs accompagnés par un promoteur ou un conseiller.

9. Les Groupes d'Approvisionnement Local (GAL) ont été un instrument de politique publique mis en œuvre en 2017 par l'Institut National de Technologie Agricole (Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria, INTA) dans le cadre du Programme ProHuerta — démonté en 2024 par le gouvernement de la Libertad Avanza — pour la formation de groupes de producteurs. Dans ce cas, et dans la continuité de la ligne de travail de l'approche agroécologique qui caractérisait Pro Huerta, initiée dans les années 1990, les GAL ont l'empreinte de la transition agroécologique.

10. Les SPG sont conçus comme des mécanismes d'évaluation et de conformité des normes de qualité pour les systèmes de production et les processus de production alimentaire. Selon la définition du ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche de l'époque (2020), "ils reposent sur la participation active des producteurs, des consommateurs et des institutions publiques à la prise de décision et au contrôle du système ; ils opèrent principalement au niveau local et évaluent les systèmes de production dans une perspective intégrale et holistique ; ils sont fondés sur la confiance, les réseaux sociaux et l'échange de connaissances ; en favorisant le dialogue des connaissances, ces outils constituent des systèmes de gestion dynamiques et progressifs qui conduisent à une amélioration continue de la qualité".

Bibliographie

Arpini, P., Castrogiovanni, N., et Epstein, M. (2012), *La Triple Jornada: Ser pobre y ser mujer*.

Aizenberg, D. (s. f.), *La triple jornada laboral en un contexto de transformación barrial. El caso del barrio Carlos Mugica (Villa 31 y 31 bis), durante el proceso de integración social y urbana*.

Biaggi, C.; Canevari, C., et Tasso, A. (2007), *Mujeres que trabajan la tierra. Un estudio sobre Mujeres Rurales en Argentina. Serie de cuadernos. Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios (Proinder)*.

D'Alessandro, M.; O'Donnell, V.; Prieto, S.; Tundis, F., et Zanino, C. (2020), Los cuidados, un sector económico estratégico. Medición del aporte del Trabajo Doméstico y de Cuidados no Remunerado al Producto Interno Bruto. https://www.argentina.gob.ar/sites/default/files/2022/09/los_cuidados_-_un_sector_economico_estrategico_0.pdf

Di Marco, G. D. (2010), *Los movimientos de mujeres en la Argentina y la emergencia del pueblo feminista*.

Dirección Nacional de Agroecología (2022), Marco conceptual de la Agroecología. https://www.argentina.gob.ar/sites/default/files/dnae_sagyp_marco_conceptual_de_la_agroecologia.pdf

Federici, S. (2018), *El patriarcado del salario*. Tinta Limón Ediciones.

Felitti, K., et Palumbo, M. (2023), Las relaciones sexo afectivas en la cuarta ola feminista: diagnósticos, debates y propuestas (Argentina, 2018-2022). *Debate Feminista*, año 33, vol. 66, e2411. <https://doi.org/10.22201/cieg.2594066xe.2023.66.2411>

Gago, V. (2019), *La potencia feminista. O el deseo de cambiarlo todo*. Traficantes de sueños.

Giraldo, O. F. et Mc Cune, N. (2019), ¿Puede el Estado llevar la agroecología a escala? Experiencias de políticas públicas para la territorialización agroecológica en América Latina. http://www.socioeco.org/bdf_fiche-document-7153_es.html

Hurtado, L. M., et Porto-Gonçalves, C. W. (2022), RESISTIR Y RE-EXISTIR.

GEOgraphia, 24(53), <https://doi.org/10.22409/GEOgraphia2022.v24i53.a54550>

Imbert, M. (2023), “Sortir de l’ordinaire” : Transgresser un rôle féminin traditionnel dans une campagne populaire. *Études rurales*, 212, 66-85. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.31664>

Iermanó, M. J. (2019), Guía metodológica para la aplicación del método LUME. Análisis Económico-Ecológico de Agroecosistemas (en castellano). A. Latina: INCUPO/ MAELA.

Korol, C. (2016), *Somos tierra, semilla, rebeldía: Mujeres, tierra y territorios en América Latina*.

Ministerio de Agricultura, Ganadería y Pesca de la Nación (2020), Sistema Nacional de Certificación Participativa.

ONU Mujeres (2023), Las mujeres en el cambiante mundo del trabajo—Algunos datos que debería conocer. <https://interactive.unwomen.org/multimedia/infographic/changingworldofwork/es/index.html>

Perez, D. et Gracia, A. (2021), Sentidos en Disputa. El proceso de institucionalización de la agroecología en Argentina, *Revista Latinoamericana de Estudios Rurales*. <http://www.ceil-conicet.gov.ar/ojs/index.php/revistaalasru/issue/view/40>

Perez, D. (2022), “Vivir y producir” . Las transiciones hacia la agroecología en Entre Ríos, Argentina, desde las experiencias de agricultores familiares (1990-2020). Tesis para optar al Título de Doctora en Ciencias Sociales – Universidad Nacional de Entre Ríos (UNER).

Petersen, P.; Silveira, L. M., Fernandes, G. B., et Almeida, S. G (2017), Método de análisis económico-ecológico de agroecosistemas. Río de Janeiro: AS-PTA, 111.

Rodríguez Enriquez, C. M., et Marzonetto, G. L. (2016), *Organización social del cuidado y desigualdad: El déficit de políticas públicas de cuidado en Argentina*. <https://doi.org/10.18294/rppp.2015.949>

Roses, P.; Perez, D. et Vuarant, S. (2022), Aproximaciones a los discursos de las mujeres emprendedoras en tiempos de pandemia. Las significaciones del “hobbie” en el trabajo emprendedor en: Boletín Trabajadoras y trabajadores. Organización subjetividad y políticas para la reproducción de la vida. Grupo de Trabajo CLACSO Trabajadorxs y reproducción de la vida. https://www.clacso.org/wp-content/uploads/2022/07/V1_Trabajadoras-y-trabajadores_N1.pdf

Sosa Varrotti, A. P., Patrouilleau, M. M., Goites, E. y Toso, F. H., “Análisis de las agriculturas alternativas en Argentina: políticas públicas y actores clave” , en Constantino, A. (Coord.), *Las nuevas dinámicas del acaparamiento de tierras en Argentina. Financiarización, naturaleza y la nueva arquitectura geopolítica internacional*, EdiUNS (sous presse).

Sosa Varrotti, A. P. et Perez D. (2023), Informe TAFS – Transiciones hacia Sistemas Alimentarios Agroecológicos Etapa 2: Identificación de subsistemas y sus relaciones., en Documentos de Trabajo del EIDAES-UNSAM https://www.unsam.edu.ar/escuelas/eidaes/docs/InformeEtapa2_doc5_23.pdf

Citer ce billet

andreasosa (2024, 1 mai). Agroécologie(s), femmes et travail : action, transformation et ré-existences. *AgriGenre*. Consulté le 7 mai 2024, à l'adresse <https://agrigenre.hypotheses.org/20225>

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans AgriGenre

Rechercher